L'Imagination est un lieu où il pleut

Michela Sacchetto

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17612>

DOI: 10.4000/critiquedart.17612

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Michela Sacchetto, « L'Imagination est un lieu où il pleut », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17612>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

L'Imagination est un lieu où il pleut

Michela Sacchetto

- 1 « D'où viennent les images en art ? » Cette question traverse les siècles et sert de prétexte au recueil de textes édité par Camille Saint-Jacques et Eric Suchère. Le titre renvoie à une affirmation extraite des *Leçons américaines* d'Italo Calvino, qui cherche la réponse dans l'« l'infra-mince » d'une image, un « lieu où il pleut », indéfini et démocratique. A défaut de pouvoir et de vouloir véritablement y répondre, les auteurs choisissent de joindre à un seul objet une multitude de questions, de voix, d'accords et de dissonances.
- 2 Les textes réunis dans la première partie du livre passent en revue les époques où l'on a spéculé de manière plus au moins intensive autour de ce qui reste insaisissable : la source de l'imagination. L'origine platonicienne de la question est évoquée non seulement dans le contenu, mais aussi dans la forme : une série de dialogues, pour la plupart réédités, font suite au prologue de Camille Saint-Jacques. Les sujets analysés sont sensiblement écartés. Les conversations tournent autour de l'esthétique du quotidien dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle (Tzvetan Todorov), l'inspiration et l'*anamnesis* artistique d'après Plotin (Jérôme Laurent), l'écriture comme catharsis chez Antonin Artaud (Florence de Mèredieu), le coefficient atmosphérique de l'Art minimal américain (Yves Michaud) et la transmission de la pratique et du savoir artistique (Nicolas Bourriaud). Deux contributions imaginatives, autour du jeu comme « forme en devenir » et de la valeur artistique d'un chapeau, cassent la rythmique dialogique. Devant ces fragments, précieux, mais trop disparates, le lecteur doit faire l'effort de garder à l'esprit ce qui motive le choix éditorial. Selon les auteurs, c'est la pratique artistique de Gilgian Gelzer qui est au centre de la publication. Mais cela dans le sens géométrique du terme plus que dans le contenu. La mise en rapport de ses peintures avec la composition musicale, la culture de « l'idiotie du geste » dans ses dessins (Christophe Domino), la quête de la « familiarité étrange » dans ses photographies (Eric Suchère) occupent effectivement la deuxième section du livre. A la fin de cette partie, qui réunit principalement des textes déjà publiés dans des catalogues d'exposition, la série de photographies *Metamorphosis* met en avant, mais discrètement, la production photographique de l'artiste.

- 3 La dernière section (« 3. Dans l'atelier », p. 170-248) réunit une série relativement décousue de conversations et de textes critiques. La parole est laissée aux artistes, à leurs dessins et à leurs peintures, exception faite pour les essais de Ludo van Halem et de Philippe-Alain Michaud respectivement sur l'œuvre de Henri Jacobs et de Dove Allouche. L'exposition sur papier de Michel Gouéry clôture avec une note de cynisme une édition qui s'apparente à une observation inactuelle du monde de l'art. L'imagination est bien une opération avant et au-delà des discours qu'elle entraîne ; surtout si le discours paraît n'avoir d'autre but que celui de masquer un propos autoréférentiel derrière la quête de la source de l'imagination artistique.